

Note préliminaire sur les enjeux pédagogiques

L'inscription du recueil des *Planches courbes* au programme de terminale littéraire peut apparaître à la fois comme une chance et un pari. Les rencontres entre le public des élèves de lycée et la poésie contemporaine sont rares, et le choix d'un recueil récent écrit par un auteur vivant est une sorte de rendez-vous entre la jeunesse et la vie littéraire, artistique et intellectuelle de son temps, à travers l'un de ses représentants les plus prestigieux. Une telle rencontre peut être déterminante : elle peut susciter le désir d'ouvrir les livres qui s'écrivent aujourd'hui, elle peut éveiller le goût et la nécessité du chant poétique, aussi bien celui des autres que le sien, dans ses balbutiements. Elle peut surtout nourrir une réflexion sur le sens de l'existence, sur le rapport à l'autre et au monde, sur la mort, sur l'emploi du langage dans notre société, questions centrales dans l'œuvre d'Yves Bonnefoy. De telles questions hantent l'esprit des adolescents et trouvent aussi des éléments de réponse, pendant cette dernière année au lycée, dans l'apprentissage de la philosophie.

Mais ce rendez-vous est exigeant, et la rencontre ne va pas de soi. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, l'inscription au programme de trois parties extraites de l'ensemble du recueil (« Dans le leurre des mots », « La maison natale » et « Les planches courbes ») est sans doute liée à une certaine inquiétude face à la densité du texte. Mais il semble que ce choix augmente la difficulté de saisir la cohérence et la progression d'ensemble de l'œuvre qui éclairent ces trois parties. La figure de Cérès, par exemple, qui est évoquée à la fin de « La Maison natale », prend sens dans son rapprochement avec sa première apparition dans le poème « Les chemins ». Le personnage central de l'enfant dans le récit en prose « Les planches courbes » peut-il être dissocié de la figure du guide joyeux, ou de l'enfant blessé dans « La pluie d'été », ou encore de l'enfant dont s'émeut le dieu rêvé par les théologiens dans « L'encore aveugle » ? Le recueil offre au lecteur le prisme de ses tentatives diverses

et réitérées pour allier vérité de parole et beauté, dans une poétique aux accents et aux rythmes variés, dont la signification émane de l'ensemble. Il sera sans doute nécessaire de situer dans cet ensemble les parties inscrites au programme et de proposer aux élèves une lecture guidée des autres parties du recueil, voire de poèmes extraits d'autres recueils d'Yves Bonnefoy, comme *Dans le leurre du seuil*, dont le titre fait écho à « Dans le leurre des mots ». Un recueil n'est pas une anthologie, il possède une dynamique et une progression internes qui ne sont pas étrangères au projet même de la poésie de l'auteur.

La deuxième difficulté est liée à la dimension métapoétique des *Planches courbes*. La perception pleine et entière de cette dimension se heurtera peut-être à la représentation que se font certains élèves de la poésie comme pure évocation d'un objet extérieur ou comme simple expression lyrique. La conscience de soi de la poésie atteint son degré maximal chez Yves Bonnefoy, et l'écriture des *Planches courbes* ne cesse de s'interroger sur ses propres moyens, ainsi que sur les voies poétiques empruntées par d'autres. Elle examine également les moyens que se donnent les autres arts : la peinture, la danse, la musique. Sans prétendre initier les élèves à la culture immense de l'auteur, on pourra leur proposer avec profit de confronter cette poésie à des expériences contemporaines bien différentes, comme celles de l'OuLiPo ou de la poésie textuelle, afin de dégager par la comparaison la fonction présupposée de l'écriture poétique dans ces différentes œuvres. Yves Bonnefoy est un écrivain engagé dans son siècle, il se fait l'héritier d'une modernité poétique qui n'est pas étrangère à la culture scolaire. La lecture complémentaire de quelques poèmes de Baudelaire, de Rimbaud et de Mallarmé permettra aux élèves de mieux définir des filiations et des refus essentiels. La découverte de la gravure d'Elsheimer accompagnée du texte d'Ovide sera sans doute une étape importante dans la compréhension du rapport d'Yves Bonnefoy aux autres arts et de la genèse de l'écriture poétique. À cet égard, l'inscription des *Métamorphoses* au programme offrira l'occasion de rapprochements intéressants et de réflexions sur la présence du mythe dans la poésie contemporaine.

Enfin, il semble qu'une difficulté d'approche du recueil soit liée à l'écriture poétique même. La compréhension immédiate n'est pas toujours possible. Est-elle même la visée ultime de l'étude ?¹ Il s'agit de construire avec les élèves une représentation juste de la poésie : plutôt que de se laisser tenter par la fausse démarche d'une traduction, on pourrait s'efforcer d'ouvrir le texte au maximum et de faire résonner ses potentialités de sens. On peut toutefois s'appuyer sur la syntaxe de la langue, sur les structures d'ensemble des textes et des parties, sur un réseau thématique particulièrement riche et cohérent. On pourra aider les élèves à transposer leur connaissance des outils d'analyse (genres,

1. Christian Doumet offre sur cette question une mise au point fort utile dans son essai *Faut-il comprendre la poésie ?*, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2004.

figures de rhétorique, analyse lexicale, etc.) pour faire entendre la subtilité et la spécificité du langage poétique. Celle-ci apparaît aussi dans la lecture silencieuse ou à haute voix. L'existence d'un enregistrement par Yves Bonnefoy de la lecture de ses propres poèmes est une chance : elle rend très sensible la qualité particulière du rythme dans l'écriture².

Les enchevêtrements et les ambiguïtés gagnent à ne pas être résolus, le mystère indissociable de la poésie peut être commenté en tant que tel et admis dans son principe lorsque sont définis préalablement les choix opérés par l'écrivain et les grands axes de son projet esthétique. Le travail effectué en cours de lettres pourra sans doute s'enrichir d'une réflexion en philosophie sur la nature de l'art. L'enjeu et l'intérêt de ce travail sont immenses. Les élèves pourront en tirer un bénéfice personnel s'ils parviennent à articuler leurs impressions sensibles de lecture à la conscience des choix opérés par un grand poète d'aujourd'hui.

Caroline Andriot-Saillant

2. CD enregistré le 5 mars 2002, Yves Bonnefoy, « Les planches courbes », « La maison natale », « L'encore aveugle », « La voix lointaine », « Jeter des pierres », « La pluie d'été », *Poèmes lus par l'auteur*, éd. Gasteroprod, Ereprod.